

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 142 (1997)
Heft: 9

Artikel: "Armour Exercise 97"
Autor: Vautravers, Alexandre
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345803>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

« Armour Exercise 97 »

Par le lieutenant Alexandre Vautravers ¹

Le 14 avril 1997 à 12 heures, un C-130 Hercules s'arrache de l'aérodrome de Belp. A son bord, une délégation d'instructeurs des troupes mécanisées, de l'infanterie et des troupes du matériel, ainsi que la classe chars 1 de l'Ecole d'officiers des troupes mécanisées et légères (11 aspirants). Ils seront engagés pendant deux semaines comme observateurs, collaborateurs ou élèves sur différentes places d'armes de l'armée suédoise.

La baisse généralisée des crédits militaires et les nombreuses restrictions que doivent s'imposer les armées poussent celles-ci à se rapprocher ; la coopération peut s'exprimer dans de nombreux domaines : alliances militaires plus ou moins étendues, production commune et standardisation de matériels, coopérations à divers échelons. L'armée suisse, bien équipée en simulateurs et en infrastructures aménagées (places de tir, stands), a dans ce domaine des arguments à faire valoir. En revanche les coûts, les nuisances et les considérations de sécurité ne nous permettent guère, en temps de paix, d'entraîner la troupe à l'échelle 1 : 1 dans le terrain. Il faut en général se contenter d'exercices limités à l'extrême dans le temps et dans l'espace, sans guère pouvoir dépasser le niveau de la section ou de la compagnie.

Depuis plusieurs années, l'armée suédoise a régulièrement utilisé nos simulateurs de chars de combat à Thoun, qui permettent une

instruction qualitativement excellente des manipulations et du travail en commun de l'équipage (drill). Les formations, les tirs de section et certains comportements standards peuvent être instruits sur nos places d'exercices ou de tir, et les commandants de nos formations blindées, eux aussi, disposent de simulateurs tactiques et d'exercices adaptés. Or l'instruction dans le terrain de nos formations mécanisées, le combat interarmes et l'expérience des techniques de combat nécessitent des places d'exercice et une liberté de manœuvre que l'on ne peut trouver qu'à l'étranger.

Situation de départ

La place d'exercices de Revinge accueille, du 15 au 23 avril, l'équivalent d'une brigade mécanisée pour ses grandes manœuvres annuelles ; diverses unités ont été formées en trois bataillons : deux bataillons mécanisés, un bataillon antichar, un bataillon de soutien ainsi que les diverses

armes d'appui (DCA, observateurs d'artillerie, explorateurs légers, hélicoptères de combat, etc). La formation suisse, appuyée par des instructeurs et des pilotes suédois, constitue une section de chars *Léopard* dans une compagnie mécanisée équipée du nouveau char de grenadiers CV-9040 de fabrication locale.

Après un accueil chaleureux et la formation des équipages (intégration des pilotes), les instructeurs suisses et suédois conduisent pendant trois jours des exercices de section en véhicules tous-terrains, puis en chars à travers la place d'armes, avec pour but d'acquiescer les bases suivantes :

– **Baptême et maîtrise du terrain.** Notions de « compartiments de terrain », réflexion sur les possibilités de l'ennemi (temps, distances, possibilités d'engagement des armes antichars, etc.) et conséquences sur nos propres moyens (décision).

¹ Au nom de sa classe d'aspirants à l'Ecole d'officiers des troupes mécanisées et légères 1/1997.

– **Maîtrise de la conduite.** Conduire par influence (suivre le chef par l'exemple) ou conduite radio (en anglais).

– **Entraînement des comportements standards.** Formations, prise de positions d'observation ou de feu, réactions face à l'ennemi, utilisation du terrain, camouflage, etc.

« Armour Exercice 97 »

La section suisse a été engagée sans interruption dans « Armour Exercice 97 » du 18 au 22 avril ; nous avons pu ensuite assister à la fin des manœuvres en tant que spectateurs. Chaque jour, des unités sont transférées d'un parti à l'autre en fonction des phases et du déroulement prévu des combats afin, par exemple, de maintenir un rapport de 3 à 4 contre 1 pour le parti assaillant.

Le combat retardateur, l'attaque de diversion, l'exploration en force, la prise rapide de positions de feu, le barrage, l'ouverture de passages obligés, le combat en zone boisée ou bâtie, l'appui par le feu de l'infanterie mécanisée et, évidemment, l'attaque sont des thèmes quotidiens.

L'entraînement en dehors des phases de combat proprement dites n'est pas négligé : la prise de secteurs d'attente en forêt ou près de zones urbaines, de même que le ravitaillement tactique (par camion-citernes sur une place de ravitaillement ou directement



Feu et mouvement : les fauves attendent, observent...

auprès des chars) sont régulièrement mis en pratique. La coordination des commandements (combat interarmes), les données d'ordres et, surtout, la gestion des pauses de combat peuvent également être exercées de manière réaliste.

Le but de l'exercice annuel est la qualification des nouveaux commandants de compagnie et de bataillon ; pour les aspirants, il s'agit d'acquérir l'expérience du combat interarmes à l'échelon de la section et de la compagnie et de maîtriser, dans ce cadre, la conduite de la section de chars. Le grand nombre de commandants exercés exige une direction d'exercice et une infrastructure importantes. L'appréciation des résultats quotidiens est grandement simplifiée par les simulateurs de tirs.

Dès la réception des 3 chars, les équipages suisses sont formés sur le simulateur de tir *Saab BT-46*,

qui offre par rapport à notre *Sim Leo* les avantages d'une plus grande portée, même à travers des branchages, la possibilité d'engager toutes les armes de bord (canon et mitrailleuse coaxiale), l'enregistrement des activités de combat dans une banque de données pour l'analyse ultérieure, ainsi qu'une compatibilité complète avec les autres armes engagées : chars de grenadiers, véhicules transport de troupes, engins filoguidés antichars, tubes roquettes, hélicoptères de combat, DCA, armes d'infanterie, mines, artillerie, etc. La mise en œuvre de ce système est évidemment plus complexe que notre *Sim*, ce qui a cependant l'avantage d'empêcher les fraudes... Par rapport à nos expériences précédentes sur la place d'armes de Bure, ce système contribue incontestablement à l'augmentation du réalisme et permet une

véritable dimension interarmes dans les exercices.

Expériences

Combat mécanisé, combat interarmes

– Pour une unité mécanisée, le combat interarmes n'est pas un terme abstrait : c'est une condition de survie. Une compagnie mixte (chars/grenadiers de chars) n'est qu'exceptionnelle dans notre armée, car elle nécessite une grande expérience et une conduite différenciée ; néanmoins après quelques erreurs initiales liées à des lacunes tactiques, l'engagement de compagnies mixtes, d'une grande flexibilité d'emploi, s'est révélé très efficace.

– L'exploration est indispensable ; sans renseignements au niveau du bataillon, des compagnies entières sont jetées contre l'ennemi à l'aveuglette, et il est souvent trop tard pour

réagir. Les chars de combat employés comme véhicules d'exploration ne sont visiblement pas dans leur élément : leurs optiques sont focalisées sur une portion de terrain restreinte, les équipages ne sont pas formés à ces missions délicates ; enfin la perte de quelques chars change vite le cours de la bataille.

– En terrain ouvert ou boisé, une défense statique menée par l'infanterie ne vaut guère mieux qu'un champ de mines. En quelques minutes, une unité mécanisée peut contourner les points d'appui tout en les attaquant simultanément de front ; seule une défense dynamique, c'est-à-dire mécanisée, peut éviter des pertes considérables et effectivement retarder des blindés.

– En contrepartie, une attaque blindée doit à tout prix garder son élan ; il s'agit de bousculer l'ennemi (mécanisé ou non), afin

que celui-ci n'ait jamais l'occasion de se réorganiser ou de s'installer dans des positions de feu. On le force ainsi au combat de rencontre ou au combat d'arrière-garde ; ainsi il n'a jamais l'avantage du défenseur.

– La mobilité est une arme ! Rouler vite, zigzaguer, utiliser intelligemment les couverts et le terrain, conduire le feu sur les positions présumées de l'adversaire compliquent considérablement la tâche des pointeurs ennemis. La doctrine suédoise prévoit l'engagement des chars également dans les zones urbaines ou boisées, même sans l'appui des grenadiers débarqués. Ici aussi, la vitesse est un moyen d'échapper au feu ennemi ; au lieu de s'arrêter et chercher un couvert, une conduite agressive peut se révéler payante : foncer droit sur les tranchées, dans la zone d'action des lance-roquettes (< 60 mètres) et, littéralement, écraser l'ennemi.

Chars, chars de grenadiers

– Le char de combat est loin d'être mort même si, aujourd'hui, il doit se terrer pour bondir sur sa proie au lieu de « charger » en rangs serrés. Il est indispensable ! La section de chars peut rapidement se regrouper, se déplacer, échapper à l'observation et aux feux ennemis, prendre des positions de tir, se réorganiser, surgir à l'improviste, contre-attaquer, pousser vite et fort. Dans le combat de ren-



... et bondissent sur leur proie en l'écrasant sous des tonnes d'acier.



Les chars de grenadiers (ici le CV-90) sont en mesure de suivre les chars et de les appuyer par leur feu.

contre, le char est un élément inégalable : à deux reprises, malgré des pertes initiales élevées, un char seul a détruit une compagnie mécanisée adverse... en moins de dix minutes.

– L'infanterie mécanisée est un mariage contre nature. La grande palette de moyens et d'armes mis en œuvre est complexe et difficile à maîtriser : le char de grenadier (SPz) n'est ni un char de combat (KPz) ni un véhicule transport de troupes (MTW). Il est nécessaire d'apprécier constamment la situation (terrain, menace, moyens = AZUFE), afin d'engager ses moyens rationnellement. Il faut lutter contre certains « réflexes » comme la volonté de pousser à tout prix ou le besoin de protection des fantassins derrière un blindage, qui entraînent le combat embarqué ou, à l'inverse, l'hésitation qui conduit à débarquer les fantassins

trop tôt ou trop fréquemment et à perdre l'élan de l'attaque, donc l'initiative.

Conduite

– Notre compagnie a été conduite en anglais ; à l'avenir, une attention particulière devrait être consacrée à la connaissance des langues.

– Le trafic radio a été dense, même lors des pauses de combat, en raison de l'incertitude des renseignements, des annonces ou des contrordres ; disposer de deux chars au niveau de la compagnie (1 pour le commandant, l'autre pour son remplaçant) s'est avéré utile pour se partager l'écoute des canaux radio et pour remplacer immédiatement la chaîne de commandement en cas de pertes.

– Le combat mécanisé exige une conduite par objec-

tifs (Auftragstaktik) et la conduite de l'avant, par l'exemple. Au sein de l'unité de feu, le regard et le comportement s'alignent sur le chef de section. Les actions sont dès lors simplifiées, encombrant moins la radio et évitent l'émiettement des forces.

– Le combat mécanisé évolue très rapidement, il est donc nécessaire que chacun connaisse à chaque instant sa position, la position de l'ennemi (« image de l'ennemi »), l'intention du chef. Dans une donnée d'ordres, le supérieur, quel que soit l'échelon, doit donner la mission pour atteindre le premier but, le comportement au but et son intention pour la suite (se tenir prêt à...).

Techniques de combat

– La maîtrise des comportements standards donne au chef le temps pour prendre sa décision et la liberté d'action pour conduire son unité.

– Loin de nos petites places de tir ou d'exercices, les formations doivent être pratiques et s'adapter au terrain : une ligne n'est jamais tout à fait une ligne et il en va de même pour une colonne ou un échelonnement. Les commandants de char, voire les pilotes doivent eux-mêmes se placer là où leurs armes pourront être engagées le plus efficacement ; il ne faut pas hésiter à prendre des distances, bouger, contourner. L'exiguité de nos places d'exer-

cice ne le permet pas à l'heure actuelle. « L'utilisation du terrain » nécessite donc chez nous davantage d'attention et la recherche de solutions nouvelles.

Instruction

– Il va de soit que l'organisation d'une armée professionnelle diffère des possibilités de notre système de milice ; ainsi les équipages de chars suédois accomplissent un service long (10 ou 12 mois au lieu de 7 pour les fusiliers) ; les commandants de véhicules sont des officiers avec au moins 15 mois de service derrière eux. Il est clair que l'intensité du travail est plus faible et le niveau d'instruction technique en général inférieur à celui de nos recrues ou de nos soldats de chars ; leur point fort est évidemment l'expérience dans le terrain et une grande « débrouillardise. »

– Pour l'instruction de nos recrues, formées en une dizaine de semaines, il faut insister sur les points suivants :

- instruire pratiquement ;
- répéter (« einmal ist keinmal ») ;
- concentrer l'effort principal sur les manipulations et ne pas les confondre avec les connaissances générales (« nice to know ») ;
- fixer des priorités dans l'instruction, surtout dans les phases de dislocation.

– Certains principes de nos exercices doivent être repensés. Les semaines d'endurance, avec prise d'un secteur d'attente, gardes nocturnes, deux ou trois exercices de section,

des alarmes incessantes, des marches, ne sont guère représentatives de l'engagement d'une formation de chars ; au fond, elles n'apprennent pas grand-chose aux recrues. On gagnerait à fixer des priorités plus réalistes, à intégrer dans l'exercice des buts à atteindre et des debriefings constructifs.

– L'instruction doit avoir pour fond et pour but le combat interarmes. Notre

instruction limitée à l'échelon section/compagnie crée une lacune inquiétante ; on peut y remédier, dans une certaine mesure, par les démonstrations d'autres armes ou des exercices limités, par exemple lors de la semaine d'endurance. On évitera ainsi de se combattre soi-même, en orchestrant à Bure, pendant toute une semaine, « le combat des explorateurs contre les charistes », une pure aberration...



La collaboration entre instructeurs suisses et suédois, ainsi que des exercices réalistes et ciblés ont permis de créer les conditions favorables à notre engagement.

– Une troupe entraînée a le droit de combattre un ennemi réaliste : deux sections qui s'affrontent (duel) valent mieux que deux sections qui tirent sur des cibles. L'appréciation de l'instruction est plus difficile, mais le temps et les efforts certainement mieux investis.

Conclusions

Durant ces deux semaines d'exercices en Suède, la classe chars de l'Ecole d'officiers des troupes mécanisées et légères a certainement fait des progrès impressionnants. Notre section s'est montrée flexible, rapide, précise et redoutable. Les bases actuelles de notre conduite tactique, nos concepts d'engagements et notre instruction permettent, dans un cadre approprié et contre un adversaire réaliste, d'atteindre rapidement un degré de



Au sein d'une compagnie mixte, le mot-clé est « communiquer » ; le « debriefing » fait une large place au dialogue.

préparation à la guerre élevé.

Nous avons bénéficié de la grande expérience de nos instructeurs suisses et suédois, de la collaboration de nos pilotes expérimentés, ainsi que d'un soutien et d'une organisation sans faille. Au-delà de la décou-

verte d'armes et d'exercices, nous avons découvert des hommes et un pays. Cet échange aura certainement démontré les avantages de la collaboration avec l'étranger : tout le monde a à y gagner.

A. V.

LE PAYS

IMPRIMERIE



COPY SERVICE

Allée des Soupirs 1

Case postale 315

2900 Porrentruy

Tél. (032) 466 10 13

Fax (032) 466 51 04